

L'HOMME ESCLAVE DE SON POUVOIR

le pouvoir ou l'autorité dévoyée

TEXTE D'INVENTION

S'ENTRAÎNER

Corpus

Texte A : Jacques Maritain, Principe d'une politique humaniste, chap V, la fin du machiavélisme.

Texte B : Victor Hugo, *Angelo, tyran de Padoue* (1835), Journée I, scène 1.

Texte A : Jacques Maritain, Principe d'une politique humaniste, chap V, la fin du machiavélisme.

Ainsi donc il reste vrai que, la politique étant chose intrinsèquement morale, la première condition d'une bonne politique est d'être juste. Et il est vrai, en même temps, qu'en règle générale la justice et le vertu ne nous conduisent pas à réussir en ce monde. Mais l'antinomie (1) est résolue parce que d'une part le succès en politique n'est pas le pouvoir matériel, ni la richesse matérielle, ni la domination du monde, mais l'accomplissement du bien commun, avec les conditions de prospérité matérielle qu'il implique.

1 la contradiction à résoudre (terme philosophique)

Texte B : Victor Hugo, *Angelo, tyran de Padoue* (1835), Journée I, scène 1.

La scène se passe en Italie, à Padoue en 1549. Angelo, placé à la tête de la ville par le pouvoir de Venise, s'adresse ici à Tisbe, une comédienne amoureuse de lui.

ANGELO

– Écoutez, Tisbe¹. Oui, vous l'avez dit, oui, je puis tout ici, je suis seigneur, despote² et souverain de cette ville, je suis le podesta³ que Venise met sur Padoue, la griffe du tigre sur la brebis. Oui, tout-puissant. Mais, tout absolu que je suis, au-dessus de moi, voyez-vous, Tisbe, il y a une chose grande et terrible, et pleine de ténèbres, il y a Venise. Et savez-vous ce que c'est que Venise, pauvre Tisbe ? Venise, je vais vous le dire, c'est l'inquisition⁴ d'état, c'est le conseil des Dix. Oh ! le conseil des Dix ! parlons-en bas, Tisbe, car il est peut-être là quelque part qui nous écoute. Des hommes que pas un de nous ne connaît et qui nous connaissent tous, des hommes qui ne sont visibles dans aucune cérémonie et qui sont visibles dans tous les échafauds, des hommes qui ont dans leurs mains toutes les têtes, la vôtre, la mienne, celle du doge⁵, et qui n'ont ni simarre⁶, ni étole⁷, ni couronne, rien qui les désigne aux yeux, rien qui puisse vous faire dire : celui-ci en est ! un signe mystérieux sous leurs robes, tout au plus ; des agents partout, des sbires⁸ partout, des bourreaux partout ; des hommes qui ne montrent jamais au peuple de Venise d'autres visages que ces mornes bouches de bronze⁹ toujours ouvertes sous les porches de Saint-Marc, bouches fatales que la foule croit muettes, et qui parlent cependant d'une façon bien haute et bien terrible, car elles disent à tout passant : dénoncez ! Une fois dénoncé, on est pris ; une fois pris, tout est dit. A Venise, tout se fait secrètement, mystérieusement, sûrement. Condamné, exécuté ; rien à voir, rien à dire ; pas un cri possible, pas un regard utile ; le patient a un bâillon, le bourreau un masque. Que vous pariais-je d'échafaud tout à l'heure ? je me trompais. A Venise, on ne meurt pas sur l'échafaud, on disparaît. Il manque tout à coup un homme dans une famille. Qu'est-il devenu ? Les plombs¹⁰, les puits, le canal Orfano, le savent. Quelquefois on entend quelque chose tomber dans l'eau la nuit. Passez vite alors. Du reste, bals, festins, flambeaux, musiques, gondoles, théâtres, carnaval de cinq mois, voilà Venise. (...) Souvent, la nuit, je me dresse sur mon séant, j'écoute, et j'entends des pas dans mon mur. Voilà sous quelle pression je vis, Tisbe. Je suis sur Padoue, mais ceci est sur moi. J'ai mission de dompter Padoue. Il m'est ordonné d'être terrible. Je ne

suis despote qu'à condition d'être tyran. Ne me demandez jamais la grâce de qui que ce soit, à moi qui ne sais rien vous refuser, vous me perdriez. Tout m'est permis pour punir, rien pour pardonner. Oui, c'est ainsi. Tyran de Padoue, esclave de Venise. Je suis bien surveillé, allez ! Oh ! le conseil des Dix ! Mettez un ouvrier seul dans une cave et faites-lui faire une serrure ; avant que la serrure soit finie, le conseil des Dix en a la clef dans sa poche. Madame, madame, le valet qui me sert m'espionne, l'ami qui me salue m'espionne, le prêtre qui me confesse m'espionne, la femme qui me dit : je t'aime ! - oui, Tisbe, - m'espionne !

1. Tisbe : transcription italienne du prénom Thisbé.
2. despote : maître absolu.
3. podesta (ou podestat) : titre donné en Italie au gouverneur d'une ville.
4. inquisition : police secrète qui reçoit ses ordres du Conseil des Dix.
5. doge : premier magistrat de Venise .
6. simarre : longue robe d'apparat des magistrats.
7. étole : large écharpe que portent les évêques et les prêtres .
8. sbire : tueur à gages. 9. bouches de bronze : ouvertures pratiquées dans les murs de la basilique Saint-Marc pour qu'on y dépose des dénonciations anonymes. 10. plombs : prisons sous les toits en plomb .11. alcôve : partie de la chambre dans laquelle le lit est dissimulé par des tentures ou des rideaux. 12. sape : fosse creusée pour faire s'écrouler un bâtiment.



Sujet d'invention

Imaginez la réponse de Thisbé à Angelo.



Sujet d'invention

L'académie du Var a lancé un concours auprès des lycéens de première et de terminale sur le thème : « Peut-on concevoir un pouvoir équilibré ? » Bruno et Isabelle se sont proposés. Vous rédigerez leur travail.